



*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
Robe de satin garnie d'un bouffant de satin et d'un volant de blonde, Turban de  
crêpe et satin orné d'Aigrettes et de bracelets, Des magasins de M<sup>me</sup> Mire.



# PETIT COURRIER DES DAMES

Annales des Modes et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femmes, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

LE dernier bal de M<sup>r</sup> le maréchal S\*\*\*\*, duc de D\*\*\*\*\*, a été un des plus brillans de la saison. Beaucoup de jeunes danseuses étaient coiffées avec d'énormes nœuds sur le sommet de la tête, et desquels pendaient deux rubans en gaze ou en satin; quelques-uns étaient terminées par des olives en or ou en soie. On voyait plusieurs robes d'un goût nouveau et qui faisaient le meilleur effet. De la ceinture flottait une assez grande quantité de rubans qui tombaient jusques à la première garniture, et, voltigeant au gré des mouvemens de la danseuse, semblaient l'entourer du plus léger réseau. — L'orchestre était délicieusement composé; il avait reçu l'ordre de jouer alternativement une contredanse et une walse. Cette innovation calculée a paru plaire et mérite d'être imitée. Un autre usage, que nous approuvons fort, c'est que toutes les dames qui acceptent ordinairement pour danser le cavalier





qui se présente, choisissent celui qui veut les faire walsen. Dans ce cas l'habileté du partenaire doit être connue, et l'invitation est presque toujours faite quelques jours avant le bal. Une danseuse fixe le nombre de ses walses, et désigne par conséquent tous ses cavaliers. — Au même bal il n'y avait pas de souper, mais une table de soixante couverts, dressée toute la nuit, offrait aux nombreux invités, tous les rafraîchissemens que l'on aurait pu trouver à un ambigu en règle.

— Les bouquets à la *Duchesse* continuent à être de mode parmi les élégantes du bon ton. On sait que l'on a donné ce nom aux bouquets de fleurs artificielles que les danseuses tiennent aujourd'hui à la main, et qui remplacent avec avantage les fleurs naturelles que l'on avait l'habitude de porter.

— Presque tous les hommes en costume de bal, portent aujourd'hui l'habit noir, le gilet blanc, le pantalon noir collant ou demi-large, les bas de soie. C'est là le costume le plus recherché et même celui de rigueur. Quelques élégans, doués par la nature d'une jambe bien faite, ont cherché à introduire la mode des culottes noires avec des bas de soie blanche : ils ont trouvé jusqu'à présent peu d'imitateurs. La mode assez ridicule des bas gris est passée ; elle a eu quelques jours d'existence, mais elle ne reparaitra plus. Pour la commodité des danseurs, le chapeau claqué continue à être partout adopté.

— Une des plus jolies toilettes de dame qui ne veut pas danser, que nous ayons vues, est celle que nous allons décrire. Robe de velours noir, avec ou sans ornemens différens du fond de la robe, souliers de satin blanc, toque de cachemire ornée d'un oiseau de paradis, bracelets et colliers en or ou en perles.

— Une jolie robe de velours rose, de la forme de celles que nous avons décrites dans notre dernier numéro, sous le nom de *robe-tunique*, a obtenu l'admiration de la nombreuse société réunie, ces jours derniers, chez le duc de \*\*\* ; cette robe, dont le bas était garni d'une superbe blonde blanche attachée sous une torsade rose, avait un corsage très-découpé et garni d'une double blonde qui retombait autour de la poitrine : de très-petits jokeys en velours rose, ayant une bordure analogue à celle de la robe, ornaient le haut d'une longue manche de blonde, arrêtée au poignet par un triple rang de petites pointes de velours, au bas desquelles une pe-

tite blonde formait une ruche du plus charmant effet ; un tour de béret sans fond, ou, pour faire mieux comprendre, une demi-passe de chapeau rond, couverte de marabouts dessus et dessous, et dont les têtes se réunissaient vers le bord, formait une coiffure délicieuse qui, posée sur le côté de la tête, laissait flotter deux longues brides de rubans gaze et argent, attachées du même côté, et tombant jusqu'aux genoux : un bandeau de perles, fixé sur le milieu du front par une attache en diamans, le collier, les boucles d'oreilles et les bracelets assortis à cette garniture, complétaient cette élégante toilette.

— Les bals masqués donnés par les théâtres sont tout à fait en faveur aujourd'hui ; la foule s'y précipite, mais cependant avec de grandes différences dans les personnes qui s'y présentent. Les habitués de l'Opéra, de l'Odéon, du théâtre de la Porte-Saint-Martin, donnent une parfaite idée de cette échelle sociale que beaucoup d'observateurs moralistes prétendent établir. Ici, l'on s'amuse gravement ; là, gaîment ; ici, bruyamment. Nous ne parlons pas des bals secondaires ; malgré le dicton de Beaumarchais, l'ivresse du peuple ne sera jamais de notre compétence, encore moins ses déguisemens ; mais nous citerons les jolis dominos à la turque, qui sont le costume par excellence, et dont nous avons même été tentées d'esquisser la forme, comme pouvant ensuite servir de modèle à quelques manteaux de fantaisie.

#### MÉLANGES.

Une aventure fort singulière a occupé pendant la quinzaine qui vient de s'écouler, les personnes qui fréquentent habituellement les plus hautes sociétés de la capitale. Dans la plupart des salons consacrés au boston et surtout au jeu de l'écarté, il n'était bruit depuis quelque tems que des pertes énormes faites par quelques jeunes gens ; on ne parlait que de six, huit, douze, quinze mille francs enlevés avec une rapidité qui devait paraître suspecte ; on se disait que quelques chevaliers d'industrie exploitaient à leur profit la finance et la noblesse, mais on ne désignait pas les coupables ; on n'en soupçonnait même pas, et des personnes trop indulgentes allaient jusqu'à dire que ces bruits n'étaient sans doute répandus que par des joueurs dis-



posés par vanité à exagérer leurs pertes ou honteux de leur maladresse et de leur peu de bonheur. Cependant il y a quelques jours, à l'un des bals magnifiques de M. L\*\*\*\*, on sut que le fils d'un des plus riches banquiers de Paris venait de perdre vingt-cinq mille francs. M. L\*\*\*\*, qui était instruit des bruits qui circulaient depuis longtems dans le monde, apprenant ce qui venait de se passer dans ses propres salons, fit cesser le jeu et depuis ce jour l'écarté est banni sans retour de son hôtel. Dans un autre bal donné par M<sup>me</sup> H\*\*\*\*, quelques personnes furent encore dupées d'une manière aussi perfide : mais cette fois les pertes qu'elles éprouvèrent amenèrent quelques découvertes importantes. On remarqua que plusieurs individus, feignant de ne se point connaître dans les salons, s'entendaient parfaitement, lorsque l'un d'eux était assis à une table d'écarté. Des signes étaient échangés et partant la ruine des joueurs de bonne foi était certaine. Ne pouvant plus douter de l'infame trafic qui avait lieu dans ses appartemens, M<sup>me</sup> H\*\*\*\* n'hésita pas à se prononcer, et s'avançant vers les joueurs qui entouraient les tables, elle les prévient qu'il y avait des *escrocs* dans la société; qu'elle ne pouvait les désigner, mais qu'elle engageait à cesser le jeu. Les tables furent en effet fermées; depuis ce jour l'écarté commence à être chassé des salons, mais il est fâcheux que ce soit à des *escroqueries* qu'on en doive l'expulsion. Depuis longtems les femmes avaient lieu de se plaindre de l'abandon dans lequel les laissaient les jeunes gens, même au milieu des plus brillantes assemblées : ce scandale va sans doute cesser; les salons ne rivaliseront plus avec les tripots, et la morale gagnera autant, sans doute, que la galanterie à la leçon que viennent de recevoir quelques étourdis.

— On donna dans le tems, à l'Opéra-Comique, une pièce intitulée *le Lapin blanc*, qui tomba malgré ce titre assez singulier et une intrigue assez gaie. C'est cet ouvrage que trois auteurs viennent de remettre à neuf pour le théâtre des Variétés, et ils ont bien fait, puisque l'ouvrage a réussi sous sa nouvelle forme. Sous le titre de *Tony*, le *Lapin blanc* a obtenu le succès le plus gai et le plus complet; c'est bien là le cas de dire que les pièces de théâtre ont aussi leurs destinées.

— Le roman de *Caroline de Lichtfield* est tellement connu qu'il suffit de citer son titre pour rappeler à la mémoire une des plus agréables productions qui aient été publiées depuis



long-tems, et qui honorent le plus le talent de l'aimable auteur auquel nous le devons. MM. Carmouche et Brazier viennent d'analyser ce charmant ouvrage, pour en composer un petit drame que l'on vient de représenter sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, et qui a été assez froidement accueilli. Aujourd'hui, il semble que tout ce qui est sentiment doux, délicat, doive être exclus de notre théâtre; une pareille conduite n'est ni une preuve de goût, ni que la raison fasse de grands progrès parmi nous.

— Il paraît que décidément on a pris, cet hiver, la ferme résolution de se divertir, de ne plus autant s'occuper des affaires politiques, que par le passé. Les invitations de toutes espèces se croisent dans tous les sens, et à présent il n'est question que des bals masqués, ou simplement costumés, que l'on doit donner ce mois-ci dans le grand monde. Nous connaissons plusieurs des costumes adoptés par nos plus jolies danseuses, et il se trouve que beaucoup ont eu l'heureuse idée de rappeler les personnages les plus à la mode de nos principaux théâtres. Ainsi, dans une réunion, on pourra voir une foule de femmes charmantes sous les traits de *Marie*, d'*Emmelina*, de *M<sup>me</sup> Pinchon*, de *Ninette de la Pie Voleuse*, de *Pamyla*, d'*Odeina*, de *Cendrillon*. La bohémienne d'*Astolphe et Joconde* donnera la main au *Page du duc de Vendôme*; et la piquante rosière qui joue si bien les *Coueurs d'aventures*, rivalisera de grâces avec la *Suzanne du Mariage de Figaro*. Voilà de charmans projets, et tout porte à croire qu'ils ne tarderont pas à être mis à exécution.

— Les gens comme il faut et qui tiennent à se faire remarquer d'une manière convenable, ne descendent au bal de l'Opéra qu'à une heure du matin et en chaussure de danse. On se retire à trois heures.

— Parmi les nouveautés dramatiques que l'on prépare, on cite *Moïse*, à l'Opéra; *Louis XI*, à la Comédie Française; *l'Homme habile*, *Françoise de Rimini*, *Pourceaugnac*, *Cordelia*, et *Aurélien à Palmyre*, à l'Odéon; *le Courrier des Théâtres*, au Vaudeville; *Mandrin*, à la Porte Saint-Martin; *Poulailler*, à la Gaîté. C'est presque un déluge dramatique.

— L'ordre a été donné, assure-t-on, aux acteurs composant la troupe du théâtre des Nouveautés de se tenir prêts du 20 au 25 de ce mois; nuit et jour on travaille à terminer la

salle, dont la décoration intérieure est, dit-on, fort élégante.

— Le théâtre du Vaudeville vient de varier son répertoire, en donnant un ouvrage nouveau intitulé *les Deux Héritages* ou *Encore un Normand*; dans cette petite pièce qui, sans être bien conduite, offre quelques situations plaisantes, des couplets écrits avec infiniment de facilité, on voit un Normand puni de sa cupidité et de son avarice : ce rôle a fort amusé, et n'a pas peu contribué à décider le succès de l'ouvrage. L'auteur, demandé et nommé, est M. Simonnin; mais, à la verve de quelques couplets, à la piquante originalité de quelques détails, on s'est bien aperçu que *le maître à tous* avait passé par là.

— Pour remplir les intentions d'une princesse dont la bienfaisance accompagne sans cesse tous les pas, le directeur du théâtre de Madame, M. Poirson, a donné une représentation extraordinaire au bénéfice des indigens de la capitale; cette séance offrait mille attraits à la curiosité : d'abord, la présence de M<sup>lle</sup> Léontine Fay, qui jouait, pour la première fois, le rôle de Thérèse dans *Rodolphe*; la première représentation de *la Famille du faubourg*, vaudeville nouveau, fait d'après une anecdote fort agréable; le ballet du *Page inconstant*, joué par les danseurs de l'Opéra, et produisant le meilleur effet, malgré la petitesse de la scène dramatique; enfin, l'excellente parodie des *Frères féroces*, dans laquelle Potier sait donner au rôle de Bonardin une tournure si comique et si naturelle. La société était brillante, et la recette a été considérable.

— Le *Journal de Rouen* du 11 février contient le récit d'un événement déplorable arrivé dans cette ville, et dont voici les détails :

Le nommé Drake, de Londres, âgé d'environ cinquante ans, demeurant galerie de bois du Palais-Royal, à Paris, était arrivé du Havre le matin, dans l'intention de repartir le soir pour Paris. Il apportait de Londres trois serpens à sonnettes et plusieurs jeunes crocodiles : malgré les précautions qu'il avait prises pour les garantir du froid pendant la route, il reconnut avec douleur, après son arrivée, que le plus beau des trois était mort ; il le sortit de la cage avec des pinces : les deux autres, qui paraissaient languissans, furent transportés, avec leur cage, dans la salle à manger, et déposés, par lui,



près du poêle. Là, le sieur Drake les excitant avec une baguette, crut remarquer que l'un d'eux ne donnait aucun signe de vie; pour s'en assurer, il eut l'imprudence ou plutôt la témérité d'ouvrir la cage, et de prendre ce reptile par la tête et par la queue, et, s'approchant de la croisée, il voulait, en le maniant, s'assurer s'il était mort, lorsque l'animal fait subitement un quart de cercle avec sa tête, et lui enfonce un de ses crochets à la partie postérieure et externe de la main gauche.

Le sieur Drake jette un cri, prononce quelques mots en anglais, et voulant prévenir tout autre accident, il ne lâche point le serpent, qu'il remet dans sa cage: mais dans ce moment il est de nouveau mordu à la face palmaire de la même main. Drake sort dans la cour, demande avec la plus vive instance un médecin, cherche de l'eau, et n'en trouvant pas assez vite, frotte sa main sur la glace qui se trouve à sa portée. Deux minutes après, il s'empare d'une corde et se ligature le bras au-dessus du poignet. Son agitation et son inquiétude allaient toujours croissans, lorsque M. le docteur Pihorel arriva.

La présence de ce médecin ranima le courage du sieur Drake, et ce fut avec joie qu'il vit arriver un réchaud et des fers pour cautériser les plaies; opération qui eut lieu de suite et de manière à intimider les assistans. Le malade prit un demi-verre d'huile d'olive; la tranquillité paraissait revenue, lorsqu'au bout de quelques minutes, les symptômes les plus funestes se manifestèrent et vinrent ôter tout espoir de sauver la victime.

Les phénomènes qui se sont offerts pendant tout le tems qu'a duré ce qu'on peut appeler l'agonie du malade, ne ressemblaient pas complètement à ceux qui ont été vus par d'autres observations; ce qui tient sans doute à la différence du climat et à la rigueur de la saison.

M. Pihorel a dû noter avec la plus grande exactitude les accidens depuis l'instant des blessures jusqu'à la mort du sieur Drake, qui a eu lieu huit heures trois quarts après l'événement.

Un lapin qu'on a soumis à l'épreuve de la morsure de l'un de ces serpens y a succombé en peu de minutes. Toutes les observations recueillies dans cette fâcheuse circonstance feront, assure-t-on, l'objet d'un mémoire que M. le docteur Pihorel doit adresser à l'Académie royale de Médecine.

#### ANNONCE.

— *Nouvel Atlas de la France*, ou Carte détaillée des Gaules, des quatre-vingt-six départemens; suivie d'un Carte physique et politique de la France, divisée en départemens et gouvernemens militaires. Chaque carte est accompagnée d'un tableau statistique et historique, par M. Perrot, membre de la Société royale académique des Sciences,



etc., et J. Aupick, officier supérieur au corps royal d'état-major. Se vend chez Duprat-Duverger, éditeur, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, n° 13; chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Richelieu, n° 47 bis; et chez les principaux libraires de Paris, des départemens et de l'étranger.—La géographie, cette science à laquelle se rattachent l'histoire, la politique, le commerce, doit nécessairement aujourd'hui exciter le plus vif intérêt, aussi prend-elle enfin dans l'éducation, le rang que son importance lui assigne. Ne désespérons donc pas, malgré son utilité, de voir bientôt cette étude à la mode. Ce qui doit le plus puissamment contribuer à réaliser cet espoir, ce sont les bons ouvrages qui se publient sur cette matière, et qui, comme celui que nous annonçons, joignent la beauté de l'exécution, la clarté et la variété des détails, à la commodité du format et à la modicité du prix. L'administrateur, le négociant, le fabricant, le militaire, enfin les individus de toutes les classes y trouvent les renseignemens qui les concernent. Nul ouvrage, jusqu'à ce jour, n'a mieux fait connaître la France à laquelle il manquait encore. Pour ne parler que de ce qui nous concerne plus spécialement, nous dirons que là nous apprenons quels sont les départemens qui nourrissent le mérinos, dont la laine délicate sert aux tissus de ce nom; quels sont ceux qui viennent de s'enrichir de la chèvre du Thibet, dont la précieuse toison sert à la confection du moëlleux cachemire; quels sont ceux qui récoltent la paille légère employée aux chapeaux, et qui doivent nous affranchir du tribut que nous payons à l'Italie; ceux qui fournissent la porcelaine, les toiles, les indiennes, les soieries, les tapis, les dentelles, les broderies, etc. etc.; enfin tous ceux qui ont enrichi les expositions publiques et la France des produits de leur industrie.

L'Atlas des Colonies françaises termine dignement cette entreprise et complète cet intéressante collection.

Chaque Carte, avec le texte en marge, est aussi vendue séparément au prix de 2 fr.

Atlas de la France et des Colonies (98 Cartes et Tableaux imprimés sur papier vélin).....	210 fr.
<i>Id.</i> sur papier de Chine.....	315
<i>Id.</i> de la France seulement.....	186
<i>Id.</i> des 86 départemens.....	174
<i>Id.</i> des Colonies françaises.....	27

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34 *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numero est jointe la Planche 449.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.